

## FACTEURS PSYCHOLOGIQUES ET GENESE DU CANCER : YA-T-IL DES LIENS ?

M. Sabir\*1, A. Ouanass\*\*1  
 1 Hôpital Psychiatrique Universitaire Arrazi; Salé  
 \* Professeur Assistant de Psychiatrie  
 \*\* Professeur de Psychiatrie

**RESUME :**

Les rapports entre facteurs psychologiques et cancer sont particulièrement complexes, faisant intervenir plusieurs systèmes biologiques, psychologiques et sociologiques en liens circulaires. Un éventuel lien causal entre facteurs psychiques et développement d'un cancer a beaucoup préoccupé les chercheurs.

Pour l'essentiel leurs conclusions se rejoignent. Un petit nombre de facteurs psychologiques prédisposant au cancer se détachent clairement : le stress, la dépression et le type de personnalité (en particulier la personnalité dite de type C). On peut également inclure la défaillance du support social. La psycho-neuro-endocrino-immunologie tente d'établir des rapports entre psychologie et cancer.

**Mots clés:** Facteurs psychologiques, cancer, genèse, liens.

**ABSTRACT:**

The relationship between psychological factors and cancer is particularly complex, making to intervene several biological, psychological and sociological systems in bonds circulars. A possible causal bond between psychic factors and development of a cancer has much worried the researchers. Essentially their conclusions meet. A small number of psychological factors predisposing with cancer are detached clearly: stress, depression and the type of personality (in particular personality known as of type C). One can also include failure of the social support. Psycho-neuro-endocrino-immunology tries to draw up relationship between psychology and cancer.

**Key words:** Psychological factors, cancer, genesis, links, correlation.

**INTRODUCTION :**

Les rapports entre facteurs psychologiques et cancer sont particulièrement complexes, faisant intervenir plusieurs systèmes biologiques, psychologiques et sociologiques en liens circulaires [5,13]. Un éventuel lien causal entre facteurs psychiques et développement d'un cancer a beaucoup préoccupé les chercheurs. Depuis longtemps, des hypothèses établissant des liens entre les facteurs psychologiques et le cancer sont émises [6].

Les différentes recherches menées dans ce domaine démontrent que les facteurs extérieurs tels que le stress, la dépression ou le support social ont des influences significatives sur les éléments du système immunitaire

influençant l'apparition et/ou l'évolution du cancer [7]. La psycho-neuro-endocrino-immunologie constitue donc une première piste de médiation interdisciplinaire susceptible de rendre compte des rapports entre psychologie et cancer [11].

**LA PSYCHOGENESE DU CANCER :**

Parmi les différents facteurs psychologiques explorés se retrouvent principalement : les événements de vie, le stress, le style d'adaptation, la dépression, la personnalité dite cancéreuse (type C) et l'alexithymie [9].

**- Evènements de vie et cancer :**

Les études explorant les liens éventuels entre événements de vie (séparations, perte de relations proches...etc.) et genèse du cancer sont contradictoires [8].

Ainsi, une méta-analyse réalisée par Fox et al en 1995, met en évidence que les études prospectives sont majoritairement négatives et les études rétrospectives sont contradictoires entre elles. En outre, ces études s'intéressent aux événements de vie survenus dans les 2 à 5 ans avant le diagnostic de cancer alors qu'une tumeur peu être détectable après 8 ans [8].

**- Le stress :**

Les recherches consacrées à l'impact du stress dans la survenue et l'évolution du cancer n'apportent pas de réponse concluante [2].

Une étude longitudinale sur 18 ans réalisée par Nielsen et al. en 2003, a montré que les femmes avec un haut niveau de stress perçu présentent des taux de cancer moindre par rapport aux femmes avec un bas niveau de stress [7]. Ces résultats sont contradictoires avec ceux d'une étude réalisée par Lillberget et al. en 2001 qui ne trouve aucun lien entre stress et cancer [7].

D'autres études montrent des liens positifs entre un taux de stress important en lien avec des événements graves de vie et l'incidence du cancer du sein [5]. Un stress psychologique (mort d'un conjoint) active le système hormonal lequel retentit sur le système immunitaire diminuant les défenses contre l'infection, les maladies et peut être le cancer [2].

C'est ce qu'illustrent ces études :

- Une étude sur 116 femmes après chirurgie du sein, avant radiothérapie ou chimiothérapie, montre que les femmes classées comme ayant un haut niveau de stress ont moins de GB, une réponse diminuée de l'infection, et une activité diminuée des leucocytes T4 [7].

- Une autre étude a montré que des patientes ayant un niveau élevé de stress face au diagnostic et au traitement d'un cancer

du sein auraient moins de leucocytes killers et l'on connaît l'importance de ces cellules dans la lutte contre le cancer [7].

- Une troisième étude a montré que des femmes ayant vécu un stress sévère dans les cinq dernières années avaient deux fois plus de risques de développer un cancer du sein [7].

Ainsi, il est difficile de conclure sur l'effet significatif du stress sur l'évolution des cancers. Par ailleurs, la focalisation sur le «stress» empêche d'examiner la réalité de la vie quotidienne et les facteurs contextuels qui affectent la santé des patients [7].

### - L'importance du style d'adaptation :

Au niveau du cancer du sein, Greer et al. ont montré que chez des femmes ayant subi une mastectomie ; celles qui ont recours à un style d'adaptation passif, de type désespoir ou acceptation stoïque, ont un taux de survie après 13 ans nettement moindre que celles qui font preuve d'un esprit combatif, voire d'un déni [8].

Contrairement aux résultats de Greer et al. , Watson et al. n'observent aucune relation entre ces taux et la tendance des patientes à développer un esprit combatif face à la maladie [14].

En revanche, une association significative est démontrée avec les réactions marquées de désespoir et de sentiment d'impuissance, liées à une évolution médicale moins positive [3].

Enfin, aucune association entre la tendance à réprimer ses émotions et l'évolution médicale n'est observée [8,9]

### - Dépression et cancer :

Les résultats des études relatives à l'impact de la dépression sur l'incidence du cancer sont contradictoires.

La dépression est reconnue comme influençant à la baisse la vigueur du système immunitaire [4]. Cependant, il demeure difficile de circonscrire la part de la dépression comme facteur dans la formation du cancer, une maladie qui se développe sur plusieurs années.

Concernant les études réalisées explorant le lien entre dépression et genèse du cancer, les résultats sont majoritairement négatifs [5]. Ainsi, une méta analyse de 22 études réalisée par Butow et al. en 2000 a montré qu'il n'existait pas d'association significative entre cancer du sein et troubles anxio-dépressifs [5].

Ceci est conforté par l'étude de Reynolds et al. en 2000 qui ont réalisé un suivi de 6928 adultes sur 17 ans pour lesquels il n'existait pas de lien significatif entre état dépressif initial et développement ultérieur de maladie cancéreuse [5,7].

En termes de survie, l'étude de Watson et al. démontre un taux de mortalité accru chez des femmes souffrant d'une dépression lors de la première année suivant le diagnostic [6].

En revanche, les résultats des études relatives à l'impact de la dépression sur l'incidence du cancer sont controversés.

Ainsi, si dépression il y a, elle peut tout autant constituer la cause que la conséquence du cancer [4].

### - La personnalité de type C :

En se basant sur une panoplie d'études, des scientifiques ont tenté de cerner une personnalité plus susceptible d'être atteinte du cancer [6]. Baptisée personnalité de type C, elle décrit des personnes réprimant leurs affects, ayant tendance à s'oublier eux-mêmes au profit d'un climat de coopération et d'harmonisation. Les sujets sont prédisposés à un désespoir caché et ne tiennent pas compte de leurs besoins biologiques avec une réticence à explorer leurs ressentis [1].

De nombreux auteurs ont tenté de relier ce type de personnalité à l'apparition et/ou à l'évolution du cancer [10]. Néanmoins, ces différentes études apportent des résultats ambigus. Ainsi Mc Kenne et al ont réalisé un méta analyse reprenant 46 études mettant en évidence un lien faible entre cancer du sein et répression émotionnelle ou des résultats contradictoires [10]. Une autre étude réalisée par Shapiro et al. en 2001 montre un lien contraire, à savoir un lien entre agressivité et cancer colorectal [7].

### - Alexithymie et cancer :

L'alexithymie a été définie par Sifneos en 1972 comme un fonctionnement de la vie imaginative pauvre, une incapacité à exprimer verbalement ses émotions et un recours à l'action dans le conflit [1].

Les résultats concernant le lien entre alexithymie et genèse du cancer sont rares. Les liens sont positifs chez Jasmin et al. en 1990 (77 femmes questionnées) et chez Todarello et al. en 1994 (200 femmes avant la mammographie et après le diagnostic du cancer) et sont négatifs dans les travaux de Anagnostopoulos et al. en 1993 [1,15].

Il existe ainsi peu d'études prospectives explorant les liens éventuels entre alexithymie et genèse du cancer ; les résultats sont contradictoires et problématiques. Les traits alexythimiques peuvent constituer une réponse au stress plus qu'un point de départ [1].

### LA PSYCHO-NEURO-ENDOCRINO-IMMUNOLOGIE :

Entre les facteurs psychologiques et le cancer, alors que nous connaissons déjà bien les hormones du stress, est ainsi venue se glisser la notion de « dépression de la surveillance immunitaire » [12].

Récemment, les recherches se multiplient sur le lien entre immunité et psychisme. Schématiquement, le psychisme pourrait diminuer les défenses immunitaires de l'organisme et par ce biais avoir une action sur l'apparition d'un cancer [11].

Des recherches ont par bien établi l'influence du stress sur le système immunitaire.

Chez l'homme, des études ont relié la confrontation au deuil de son conjoint et divers déficits immunitaires telle une diminution de la réaction lymphocytaire aux mitogènes ou de l'activité des cellules NK [11,12].

## CONCLUSION :

Rien dans les connaissances actuelles ne permet d'affirmer clairement que les facteurs psychosociaux peuvent avoir une influence certaine et significative sur le décours des maladies néoplasiques.

D'une manière plus positive, cela revient à dire que, pour certains individus, dans certaines situations et pour certains types de cancers, des facteurs psychologiques peuvent influencer significativement l'apparition et/ou l'évolution de la maladie.

Enfin, la prise en charge psychologique des cancéreux ne doit pas détourner les patients des thérapeutiques reconnues et démontrées.

## REFERENCE:

1. Anagnostopoulos F, Vaslamatzis G, Markidis M et al. An investigation of hostile and alexithymic characteristics in breast patients. *Psychother Psychosom*: (1999); 59, 179-189
2. Barlett, D. *Stress : perspectives and processes*. Buckingham, UK: Open University Press :(1998)
3. Buddeberg C, Sieber M, Wolf C et al. Are coping strategies related to disease outcome in early breast cancer ? *J Psychosom Res* : (1996); 40, 255-2645.
4. Chochinov VM. Depression in cancer patients. *Lancet Oncol* 2001;2:499-505.
5. Dalton SO, Boesen E, Ross L, Schapiro IR, Johansen C. Mind and cancer:do psychological factors cause cancer? *Eur J Cancer* 2002;13:13-23.
6. Fox BH. The role of psychological factors in cancer incidence and prognosis. *Oncology* : (1995) ; 9, 53-245
7. Garssen B. Psychological factors and cancer development: Evidence after 30 years of research. *Clinical Psychology Review* 2004;24:315-38.
8. Gerits P. Life events, coping and breast cancer : state of the art. *Biomed. Pharmacother*: (2000); 54, 229-233
9. Mc Kenna MC, Zevon MA, Corn B et al. Psychosocial factors and the development of breast cancer : a meta-analysis. *HealthPsychol*: (1999); 18, 520-531
10. Persky VW, Kempthorne-Rawson J, Shekelle RB. Personality and risk of cancer, 20 year followup of the Western Electric Study. *Psychosom Med* :(1989) ; 49, 49-435
11. Reynaert C, Libert Y, Janne P. « Psychogenèse » du cancer : vers une piste psycho-neuro-endocrino-immunologique ? *Ann Med Psychol* 2001;159:273-84.
12. Riley V. Psychoneuroendocrine influences on immunocompetence and neoplasia. *Science* : (1981); 212 : 9- 1100
13. Rouéssé J, Turpin F. *Oncologie* : (1993) ; Paris, Masson
14. Skinner EA, Edge K., Altman J et al. Searching for the structure of coping: a review and critique of category systems for classifying way of coping. *Psychological Bulletin*: (2003); 129, 69-216
15. Temoshok L. Personality, coping style, emotion and cancer : towards an Integrative model. *Cancer surveys* : (1993); 6, 545-567